

Le sel qui provient de ce travail est blanc, parce que la lixivation le purge de toute partie étrangère; il est d'un grain assez menu, parce que la cristallisation a été brusquée: on lui donne dans le pays le nom de *menu sel*, par opposition au sel en gros cubes qui se forme dans les marais salans, par évaporation spontanée, et une cristallisation lente.

Le boisseau de sel de bouillon, coûtoit à Cherbourg neuf francs, et celui de sel gris 7 francs, en 1783. Ce dernier étoit donc meilleur marché, et comme en outre il est moins âcre et moins déliquescent, il y avoit des puissans motifs pour introduire en contrebande dans le Cotentin du sel de marais salans au lieu de sel de Bouillon.

La qualité des sels dépend en partie de celle des sables, et varie par cette raison de commune à commune; mais elle dépend encore plus de la manière d'opérer dans la cuisson. On diminue beaucoup de leur âcreté et de leur aptitude à attirer l'humidité de l'air, lorsqu'au lieu d'évaporer l'eau jusqu'à siccité, on retire le sel dès qu'il a acquis la consistance d'une pâte molle, pour le faire égoutter dans des paniers à claire voie, ou sur des claies. Les muriates de chaux et de magnésie, tenus en dissolution dans l'eau mère, s'écoulent peu à peu, et se cristallisent au dessous des paniers; ils sont achetés par les tanneurs, qui en font usage.

Soude de  
Varech.

Les fucus connus sous le nom de Tangué et de Varech, Sar ou Goëmon, sont une des richesses du Cotentin. On réserve pour l'a-

griculture ceux que la mer arrache et jette sur ses bords; mais, pour faire la soude, on prend à marée basse, et le plus avant en mer qu'il est possible, celui qui est attaché aux rochers. La meilleure saison pour le cueillir est le mois de mars ou d'avril.

*On donnera dans le prochain numéro la description des autres districts.*

#### Avis relatif à l'extraction de la soude du sulfate de soude.

Nos lecteurs se rappelleront, qu'en décrivant les différens procédés qui peuvent être employés pour l'extraction de la soude dans le no. III de ce journal, nous leur avons recommandé ( page 90 ) d'employer le sulfate de soude ( sel de Glauber ) de préférence au muriate de soude ( sel marin ordinaire ) dont la décomposition est plus difficile. Ils se rappelleront aussi que nous leur annonçons que les salines des départemens de la Meurthe, du Jura et du Mont Blanc, pouvoient fournir une très grande quantité de ce sel neutre; mais qu'on négligeoit trop souvent de le recueillir. Les arrêtés du comité de salut public ont appelé l'attention du directeur de ces salines sur ce produit trop dédaigné. A Dieuze, sur tout, on a mis à profit les eaux plus ou moins chargées de sulfate de soude qui sortent de l'emplacement, où, depuis deux siècles, on jette toutes les écailles et les cendres de la saline. On a creusé un puits couvert et un conduit au milieu de la masse du dépôt. Les eaux chargées de sulfate de soude s'y réunissent. Elles sont extraites

au moyen d'une pompe , et transvasées dans plusieurs autres , placées très-près de la première , mais dans un emplacement plus élevé. L'hiver dernier a été très-favorable , par la rigueur du froid , à la production du sulfate de soude. On laissoit séjourner cette eau jusqu'à ce qu'il y eût du sulfate déposé et cristallisé à la faveur du froid. On retirait alors ce sel , et on mettoit de nouvelle eau dans le cours. Il est évident que l'eau qu'on jettoit contenoit encore beaucoup de sulfate qu'on en auroit pu retirer en soumettant cette eau à l'évaporation dans des chaudières de fer , et ensuite à l'action de la gelée. On réunira par la suite aux eaux extraites du puits dont nous avons parlé , les eaux mères des chaudières que l'on jettoit , et les écailles qu'on fera dissoudre. Ce moyen a procuré , pour la seule saline de Dieuze , 30 ou 40 milliers de sulfate de soude. Il en a été recueilli à proportion dans les autres établissemens des départemens que nous avons cités. Il ne reste plus qu'à en faire usage pour en extraire la soude.

Les membres de l'Agence des Mines croient devoir rappeler à leurs concitoyens l'existence de ces produits , et les inviter de nouveau à en tirer parti. La rareté toujours croissante de la soude est un puissant motif pour mettre en œuvre les moyens chimiques , connus et éprouvés , pour la retirer des substances minérales qui en contiennent. L'Agence s'empressera de donner tous les renseignemens qu'on pourra désirer sur les moyens de se procurer du sulfate de soude dans les salines , ainsi que sur la formation des établissemens propres à extraire la soude de ce sel neutre.

## L E T T R E

Du citoyen BERTHOUT,

*Au citoyen COQUEBERT , rédacteur du journal des Mines.*

JE t'envoie , citoyen , une description de la plupart des fossiles que l'on trouve dans la vallée de Chamouny , et dans les montagnes environnantes. Elle me paroît être une suite naturelle de ton mémoire sur la description minéralogique du Mont-Blanc.

Je l'ai faite sous les yeux de Werner , d'après une collection de minéraux de cette contrée que j'avais apportée à ce savant naturaliste. Elle est rédigée dans sa langue minéralogique (1) ; ce qui donnera une grande facilité pour reconnoître les fossiles indiqués. Je crois en outre qu'elle peut présenter un autre genre d'intérêt aux naturalistes , en leur faisant connoître les noms que Werner donne aux mêmes roches et fossiles que Saussure a si bien observés et décrits.

Je regarde , au reste , ces catalogues lithologiques , faits avec exactitude et dans une langue minéralogique généralement adoptée , comme infiniment utiles , sur-tout pour le voyageur naturaliste. Ceux qui ont parcouru les montagnes savent combien la fatigue du corps nuit

(1) Une nouvelle exposition de cette langue minéralogique vient d'être publiée chez Reynier , imprimeur des écoles normales , rue du Théâtre-Français , sous le titre de *Principes de minéralogie* , ou *exposition des caractères extérieurs des fossiles*.

*Journal des Mines , germinal , an 3.*

E